

Paris qui Chante

REVUE

HEBDOMADAIRE

ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS

PARIS
& DÉPARTEMENTS

Un an... 13 fr.

Six mois... 7 fr.

ÉTRANGER.

Un an... 19 fr.

Six mois... 10 fr.

ADMINISTRATION
&
RÉDACTION

106 ♦ ♦ ♦
Boul. St. Germain
PARIS

WILLIAM BURTEY

RECTIFICATION

Dans notre numéro du 11 juin dernier, nous avons publié, en même temps que *Clair de Lune*, une photographie de M. Georges Barat. Cette photographie est celle du compositeur Maurice Petitjean, et elle aurait dû paraître à côté de *Au Printemps*, qui est de lui.

LES POTINS DES PLAGES

AIR : AU BOIS DE BOULOGNE

Chanté par **William BURTEY** des FOLIES-BERGÈREParoles de **William BURTEY**

William BURTEY



III

Enfin l'on choisit *Trou-Sur-Mer*
C'est pas Trouvill' mais c'est moins [cher.
Puis il n'y a pas de chemin d'fer,
C'est plus village !
Plus campagne ! Il n'y a pas d'arbr's [non plus
Les Paysans les ont vendus ;
Mais on peut s'promener dessus
C' qui sert de plage.

IV

Sur les galets, à l'heur' du bain,
Les petits potins vont leur train :
« Croirait-on que Madam' Machin
Qui fait sa poire
Et qui s'baigne avec un corset
(Heureusement on sait c'que c'est !)
A Paris tient un p'tit chalet
Plac' des Victoires !

V

Ce n'est pas com' Madame Un Tel
(La cocotte du Grand Hôtel)
Qui n'se baign' pas. Craint-ell' le sel ?
Moi ca m'épate !
Monsieur Rasta, le vieux bavard,
Dit que ce n'est pas sans raison, car
Paraît qu'elle a comm' les homards
Du poil aux pattes.

VI

Et le temps passe doucement,
C'est l'amusement des parents,
La tranquillité des enfants,
Qui, sur la plage
Se tir'nt les ch'veux, se fich'nt des coups,
Se poch'nt les yeux, se chip'nt leurs sous,
Les mamans disent : « Les p'tits choux,
Comme ils sont sages ! »

VII

« Irez-vous c'soir au Casino ? »
Dit une dam' de Landernau,
A sa voisine, un vieux trumeau
D'la plac' Pereire,
Qui répond : « Je n'vais qu'aux Français,
Là au moins, je ne paye jamais,
Car j'ai toujours un tas d'billets,
Par ma fruitière. »

VIII

Les entretiens sont très variés :
« La Petit' Chos' va se marier...
La mer est plein'... Je viens d'ach'ter
Un' bien bell' brème !...
Ma bonne est un' perle vraiment...
Vos rob's vous vont divinement...
C'est la faute au gouvernement...
J' les fais moi-même ! »

IX

Mais hélas ! arriv' le moment,
Où l'on quitt' ce séjour charmant.
« Vous viendrez m'voir, madam' Durand,
Av'nue Trudaine ?
— Certainement, moi, ru' Saint-D'nis.
Je reçois le troisième jeudi
Puis, nous nous reverrons ici,
L'année prochaine ! »

I

Madame dit à son époux
En prenant un ton aigre-doux :
« Mon loulou, où passerons-nous
La canicule ?
Choisirons-nous un petit trou ?
Ca ne nous coût'ra pas beaucoup !
Rester à Paris au mois d'août,
C'est ridicule ! »

II

Monsieur opine pour Dinard
Où va tous les ans, quel hasard !
La petite Madam' Bonnard,
L'amie intime.
Et Madam' voudrait Etretat
Où s'rend leur cousin l'avocat,
Tant de talent ! Dieu sait qu'il a
Tout son estime !



NAPOLINETTE



MOI! C'EST MOI!

Chanson créée par
NAPOLINETTE

Paroles de **JOSEPH** Musique de **GASTON MAQUIS**



All. mod.^{to}

PIANO

Animato.

Ce la m'énervé et ça m'agace Quand un' femm' le soir et l'ma-

-tin Comme un pi' borgne qui ja...cas-se, Fait des can-cans et des po-tins. Ell'cass' du

sucré, et ré-cr'i-mine, Pour s'a-mu-ser pour pas-ser l'temps, Sur l'compté de sa meil-leur co-

Parle. *Modé* *Refrain.*

...pine, Elle tient des propos révol...tants. C'est dégoûtant! Moi j'ba-ward' mais c'est pas la mêm',

cho...se! Va...tou...jours un fond d'évé...té — En...suit' c'est tou...jours à p'tit do...se, Que j'dis...telle u...ne méchanc'.

ad lib. — té — Et puis, c'est mon droit. Parce que moi, c'est moi, Et c'est qui n'est permis à per...sonne, Lors...que c'est moi, je le par...don — ne

II

J'éritique aussi ces dam's coupables,
Prodigu's de l'argent d'eux époux ;
Ces folles, de tout sont capables
Pour leurs toilettes et leurs bijoux !
Et l'plus terrible, ces coquettes,
Pour fair' la noce et s'divertir,
Sans prévoyance font des dettes
Et n'sav'nt plus comment en sorir.
(Parlé). Mieux vaut mourir !...

REFRAIN

J'fais des dett's, mais c'n'est pas la mêm' chose !...
Ça n'me procur' pas d'embarras,
Ça n'me gên' pas pour un' bonn' cause ;
Tout simplement, je n'les pay' pas.
Et puis, c'est mon droit !
Parc' que moi, c'est moi !
Et c'qui n'est permis à personne,
Lorsque c'est moi, je le pardonne.

III

C'est laid de voir des créatures
Qui boivent à perdre la raison,
Ça prend des cuit's et des bitures,
Pourtant l'alcool c'est du poison ;
Il y a des femm's qui, dans le champagne,
(Oubli'nt leur reste de pudeur.
Débauché's ell's batt'nt la campagne
Et ce qu'ell's font, m'fait mal au cœur
(Parlé). Ah ! pouah !

REFRAIN

Moi je bois, mais c'n'est pas la mêm' chose !...
J'prends la p'tit' point', le tin pompon
C'est d'la gaité, de l'ivress' rose,
C'est adorable et folichon.
Et puis, c'est mon droit !
Parc' que moi, c'est moi !
Et c'qui n'est permis à personne,
Lorsque c'est moi, je le pardonne.

IV

Mais les plus ross's, les plus infâmes,
Cell's que j'écras' de mon mépris,
Ce sont ces misérables femmes
Qui cocufi'nt leurs pauv's maris.
Ell's se conduisent comm' des grues,
Faut les punir de mill' tourments,
Les fouetter à tous les coins d'rues
Et les pendre avec leurs amants
(Parlé). Et comment !...

REFRAIN

J'tromp' le mien, mais c'n'est pas la mêm' chose !...
D'abord il n'en sait jamais rien,
Ça n'lui fait pas d'mal, je suppose.
Et j'vous avou' qu'ça m'fait du bien.
Et puis, c'est mon droit !
Parc' que moi, c'est moi !
Et c'qui n'est permis à personne,
Lorsque c'est moi, je le pardonne.



MIEUX QUE RIEN

Chansonnette créée par FARJAU

Paroles de
E. FAVART

Musique de
CHRISTINÉ

Chansonnette
interprétée

Par FARJAU

Allo

PIANO

FARJAU

On ren-con-ter-jour-ne-le-ment Des bonshomm's en mas-se Qui ren-cho-nent con-ti-nuell'-ment

D'vous jure qu'est co-cas-se Ils en veu-lent au mau-vais temps Aux sai-sons plu-vieu-ses

C'est veu qu'les bell's jour-nés sou-vent Ne sont pas nom-bre-ti-ses Yen a pas beau-coup je le sais bien

Mais en fin c'est tou-jours mieux que rien Il faut

bien qu'il pleu-ve pour qu'la terre s'a-breu-ve

Ça n'tach' pas, c'est d'l'eau et puis v'la tout, Ah! qu'est ce qu'ils di-raient, si

tout-a-coup Il tom-bait d'la mé-lasse en plein e-té



II

Un jour voulant faire une fin,
Je cherche un p'tit femme:
J'en rencontre une, un beau matin,
Et j'épous' la dame:
Comm' bien des gens, je fus volé,
L'soir dans not' chambrette
J'lui dis: « T'as pas beaucoup d'néné! »
Elle me dit: « J'le regrette! »

REFRAIN

Y en a pas beaucoup, je le sais bien,
Mais, enfin, c'est toujours mieux que rien;
J'en ai deux, j'proclame
Comm' tout's les autr's femmes!
Si j'en avais trois, qu'qu' tu dirais, [rais,
Ah! c'est pour le coup qu' tu ronchon!
J'lui dis: « Ça dépend,
J's'rais p'têtr' très content! »

III

En prom'nant moi mioc'h l'autr' jeudi,
J'mets l'pied dans qu'qu' chose,
« Ça m'port'ra bonheur », que j'lui dis,
Ou du moins j'suppose!
Or, c'matin, mon mioc'h pris d'douleur,
De coliqu's sanglote
Et m'dit: « Papa, j'ai du bonheur,
Dedans ma cu'otte. »

REFRAIN

Y en a pas beaucoup, je le sais bien,
Mais, enfin, c'est toujours mieux que rien,
« Une autr'fois p'tit père,
J'en ferai plus, j'espère! »
J'lui dis: « Ça n'compt' pas, mon cher enfant,
Pour qu'ça port' bonheur, faut marcher
— Papa j'fais bien plus, [d'dans!
R'gard' donc j'm'asseois d'ssus! »

IV

Hier, sur le boul'vard Magenta,
Un' bell' gigolette
Me dit: « Ne cherchiez-vous pas
Un' petit' poulette? »
J'réponds pour m'en débarrasser.
« J'cherch' d'la fleur d'orange! »
Elle m'dit: « Tu n'peux pas mieux tomber,
Bien qu'ça t'semble étrange. »

REFRAIN

J'en ai pas beaucoup, je le sais bien,
Mais enfin, c'est toujours mieux que rien,
« Et de plus, mon ange,
J'ai mes deux oranges!
— Pour tes deux orang's, que j'lui répons,
Faut vit' les cueillir, cré nom de nom;
Elle's pendent tell'ment
Qu'elle's vont fich' le camp! »

Un d'mes amis explorateur,
Qui revient d'Afrique,
Me dit: « Là-bas, sous l'équateur,
Minc' de calorique! »
J'lui répons: « Moi c'qui m'ennuierait,
C'est l'manque de poulette!
— Ah! dam, me dit-il, ça c'est vrai
En fait d'gigolette! »

REFRAIN

Y en a pas beaucoup, je le sais bien,
Mais, enfin, c'est toujours mieux que rien,
L'jourça va encore,
On voit c'qu'on adore,
Mais, elle's sont tell'ment noires vois-tu,
Que quand vient la nuit on n'les retrouv'
Et l'on s'dit vexé: [plus.
« J'crois qu'elle m'a plaqué! »

VI

Les critiqu's qui voient tout en noir
Prétendent qu'en France,
Nos députés manq'n't de savoir
Et d'intelligence.
Je sais bien qu'la jujott', parbleu,
C'est pas c'qui les gêne,
Et que les phénix parmi eux
Et les phénomènes!

REFRAIN

Y en a pas beaucoup, je le sais bien,
Mais, enfin, c'est toujours mieux que rien.
Puis leur ignorance
N'a pas d'importance,
Pourvu qu'nous soyons bien gouvernés
Par des hommes de combativité
Aimant l'populo,
C'est tout c'qu'il nous faut!





Mme RACHEL DE RUY

Chansons
de nos PèresPoésie d'Henry MURGER
Musique de J. NARGEOT

MA MIE ANNETTE

VILLANELLE
Chantée par M^{me} RACHEL DE RUY
dans l'Histoire de la Chanson

Andantino

CHANT

Réveil-lez - vous mamie An - net - te, et met-tez

PIANO

vos plus beaux ha - bits; c'est au jour d'hui le jour de fê - te le jour de fê - te du pa - ys

La dac - que - li - ne ma - ti - na - le, en bran-le dans le vieux clo - cher, sonne la

mes - se pa - tro - na - le, et nous dit de nous dé - pê - cher. Al-lons, ma



II

Chaque maison est pavoisée
De drapeaux flottants et de fleurs,
Et l'on entend par la croisée
Sortir de joyeuses clameurs.
Ce sont les anciens du village
Qui devisent autour d'un pot,
Des vieux amours de leur jeune âge
Et de l'homme au petit chapeau

III

Après les vespres et complies,
Bras dessus dessous, nous irons
Nous promener dans les prairies
Et dans 'es bois des environs.
Nous reviendrons par la venelle
Où neige la fleur des sureaux
Dont la sauvage odeur se mêle
Avec l'odeur des foin nouveaux.

IV

Hélas ! mon Dieu, je me rappelle,
Que l'an dernier, à la moisson,
Celle qu'en vain ma voix appelle,
Chanta sa dernière chanson ;
De sa maison quand je l'ai vue
Pour la dernière fois sortir,
Elle était d'un drap blanc vêtue
Et ne devait plus revenir.
Car ma pauvre petite amie
Sur un froid et dur oreiller
Depuis longtemps est endormie
Et ne veut plus se réveiller.

I

Réveillez-vous, ma mie Annette,
Et mettez vos plus beaux habits ;
C'est aujourd'hui le jour de fête,
Le jour de fête du pays.
La Jacqueline matinale
En branle dans le vieux clocher,
Donne la messe patronale,
Nous dit de nous dépêcher.
Allons, ma mie, allons plus vite,
Monsieur le curé nous attend ;
Sans nous si la messe était dite,
Le bon Dieu serait mécontent.



LA CIGALE

Sonnet de Maurice FAURE

Interprété par ÉVA DU PERRET

Musique de Charles LESBROS



All.^o $\text{♩} = 120$

cou - te va - gue - ment, La ci - ga - le en - ton - nant ses no -

suivez. *mf* *p*

tes fré - mis - san - tes voi - ci les mots - son -

- neurs, leurs fau - cil - les grin - can - tes A - bat - tant les é -

- pis, Dé - cou - ron - nent l'É - té!

dim. *rall.* *p* *pp*



And.^{te} *calme.*

Et fi - dèle au des - tin des blés, Treis - le, mu - et - te, La ci -

pp *pp*

légato.

ga - le s'en - dort, Comme meurt un po - è - te,

pp *rit.* *T^o à volonté.*

Las - sé d'avoir vé - cu, Fi - re d'avoir chan - té!

suivez. *sec.*

CRICRI

UN ACTE EN PROSE

Représenté pour la première fois à PARIS

A L'ELDORADO, le 16 Mai 1905

PERSONNAGES

CRICRI MM. Dranem
LE BARON Salvator
PIERRE Ermax
INÈS Mlle Hary-Hett

* * *

Au lever du rideau, Mlle de Sainte-Églantine — une demi-mondaine haut cotée, — téléphone à son ami. — Dix heures du soir. Un rez-de-chaussée, rue de Tilsitt, la chambre à coucher de la dame, tout ce que l'imagination déchaînée d'un tapissier peut rêver de plus voluptueux, de plus fanfreluché, de plus intime et de plus luxueux à la fois. Un lit, une psychée, tableaux, objets d'art et de toilette. Une veilleuse électrique, des appliques, etc. ; le tout tarabiscotté et recherché, pas tout à fait Louis XV, ni Louis XVI, ni Louis XVIII... On sent qu'on n'en est pas à un louis près dans la maison. Inès de Sainte-Églantine est en peignoir, un peignoir chair, très cher, elle parle, elle est coiffée en « Belle Poule ».

SCÈNE PREMIÈRE

INÈS, PIERRE.

INÈS.

Allô... Ah ! c'est toi, Maxime. Mon chéri ? Oui... pas avant une demi-heure... je n'ai pas encore essayé ma robe... à peine suis-je coiffée... ça a pris du temps... Je suis coiffée en « Belle-Poule », huit heures d'horloge avec Francis... et toi... une surprise... bon... tu ne veux pas me dire comment... (Riant.) Oh ! oh ! oh ! il faut donner des ordres au concierge et aux domestiques... tu crois qu'on ne te laisserait pas entrer ? Entendu... Oui... oui... le bal ne commence pas avant minuit... et puis nous n'y allons pas pour danser... Noémie ? elle crèvera en voyant ma robe... oh ! oui, c'est une sale carne !... Alors, tu ne veux pas me dire comment tu seras ?... ni en quoi ? hein ?... Mais, mademoiselle, ne le coupez pas... c'est mon amant ! zut ! Ah ! bon ! te revoilà !... Crois-tu quel sale instrument... Allons, bon, la friture... Inutile d'insister. (Elle raccroche.) Enfin... je sais ce que je voulais savoir... quel costume aura-t-il choisi ?... oh ! puis j'm'en fiche !... (Elle sonne.) Prévenir le concierge et les domestiques, surtout la concierge... elle est enceinte...

PIERRE.

Le kirsch de madame.

INÈS.

Mettez-le là. Monsieur peut venir d'un moment à l'autre ; il aura un travestissement tout à fait excentrique sous lequel il sera absolument méconnaissable, vous le laisserez entrer, naturellement...

PIERRE.

Bien, madame.

INÈS.

Prévenez le concierge, et surtout sa femme à qui une émotion peut être dangereuse, je la crois dans une position intéressante... Dites à la femme de chambre d'apporter ma robe dans mon cabinet de toilette... je vais m'habiller.

SCÈNE DEUXIÈME

INÈS, seule.

INÈS.

J'ai une migraine... abominable... c'est ma coiffure... pourquoi « la Belle Poule »... c'est, il paraît, une coiffure historique... tu parles... je m'équilibre avec difficulté... les petites amies vont faire un nez... fichtre, dix heures et demie... Maxime va arriver et je ne serai pas prête.

Elle passe dans son cabinet de toilette, mais, en personne qui sait la cherté du poisson et le prix des légumes, elle éteint le lustre et les appliques avant de sortir.

Nuit.

Un temps.

La porte de gauche s'ouvre et on entend la voix du valet de chambre.

LA VOIX.

Que monsieur le baron veuille bien entrer dans la chambre de madame, madame a donné des ordres pour que monsieur attende ici.

(On voit passer une silhouette qui fait quelques pas dans la pénombre, puis Pierre.)

PIERRE.

Je vais donner de la lumière.

(Il tourne les commutateurs ; — jour partout — et l'on aperçoit Cricri campé au milieu de la pièce.)

PIERRE, sortant.

Oh ! la ! la ! quel genre !

(Il sort.)

SCÈNE TROISIÈME

CRICRI, seul.

Cricri ne se dépeint pas. Cricri c'est une

quintessence du purotin, compliqué d'un triple extrait de fantaisisme suraigu. Cricri est un poème depuis l'extrémité de ses godasses, dont l'une bâille, jusqu'à l'extrémité de son couvre-chef en passant par un inexpressible vêtement compliqué d'innommables attributs. — Cricri a un mégot au coin des lèvres et les mains dans ses poches. Cricri, au fond, n'est pas outre mesure étonné de ce qui lui arrive... il a tout vu ! Cricri se livre à une mimique expressive aussitôt le larbin sorti.

CRICRI.

Y a pas ! ça m'en mastique une fissure ! Y m'collent du baron plein la gueule ! Y m'ont presque fait rentrer d'force ! J'étais d'avant la porte à renifler le couloir ! le pipelet y se précipite en s'gondolant... — Oh ! m'sieur le baron ! on nous a prévenus... c'est merveilleux... mais entrez donc... et y sonne pour moi et y m'fait passer d'avant lui ! Et c'est les larbins ! Madame attend m'sieur l'baron dans sa chambre !... que monsieur l'baron passe par ici... Moi j'ai rien dit... c'est vrai, j'fais d'mal à personne !... puis y z'ont des ordres... alors... (Par un geste coutumier, il crache négligemment sur le tapis.) J'ai eu des bonnes manières, moi aussi... seulement ça c'est un peu perdu... c'est la vie !... C'est pas mal ici !... un peu clair... pour moi... (Il retire son mégot de ses lèvres, l'éteint entre le pouce et l'index, et, délicatement le remet dans son gousset.) J'suis un muff ! on fume pas sans permission, chez une femme... c'est comme mon chapeau... j'vas l'ôter tout de suite... devant l'monde, je peux pas... il est en deux fois... (En effet, son chapeau melon, — c'en est un quant à la silhouette du moins, — est composé d'une calotte de feutre beige (F) sur laquelle se greffe un bord noir.) C'est pas si distingué qu'un chapeau d'soie... mais pour les voyages c'est plus commode... posé sur un meuble... quand on ne le touche pas... il a l'air neuf ! (Sur une console, il a disposé l'objet en question, à côté de deux statuettes de Saxe et de flambeaux dorés.) C'est cossu ici, il y aurait un chopin à faire. (Il regarde ses pieds.) Nom d'un chien d'enfant d'cochon, où qu'tas marché aujourd'hui ? T'as pas honte d'avoir des ribouis pareils... s'y venait du monde ! J'suis pas présentable ! — (Il sort de sa poche une petite brosse, crache dessus, passe un pied sur un pouf de satin blanc et frotte, dos au public, puis l'autre pied — quand il se redresse, deux traces accusatrices souillent le malheureux pouf. Alors, il se précipite avec sa brosse et aggrave son méfait d'irréparable façon, la brosse salit ! En désespoir de cause, il retourne le pouf et continue sa toilette (F) en brossant successi-

vement son pantalon, son veston, ses cheveux et sa moustache... devant la psychée... Un vaporisateur est à sa portée, il l'examine, le retourne, presse la poire et continue involontairement. Il se vaporise, on le voit le reposer précipitamment... Bougre! que ça pue!... Y a pu qu'mes mains! Elles sont pastres propres! (Et c'est ma foi vrai.) Non, j'peux pas rester comme ça! qu'en! on a causé à côté. (Il va à la porte du cabinet de toilette et l'entr'ouvre. Il l'appelle.) Eha!

LA VOIX D'INÈS.

Comment? Tu es déjà là, mon chéri! Une minute! C'est bien toi, mon loup?

CRICRI.

C'est Cricri!

INÈS.

Je t'attendais; je suis à toi, on finit de m'ajuster mes paniers.

CRICRI.

Ses paniers? Elle m'attendait! Eh ben, mon salaud, faut que j'aie les mains propres, y a pas!... (Il découvre une carafe sur un guéridon.) V'là de l'eau! pas d'cuvette? quéqu'chose, quoi! (Et il découvre une coupe en bronze pleine de cartes de visites, il les râfle, et les met dans ses poches) des noms rupins... ça peut toujours servir... chez les tailleurs... ou pour un duel... on sait pas! (Il pose la coupe sur la console et verse le contenu du flacon sur sa main gauche, puis il se frotte les mains... puis, il renifle... ses mains et suce son pouce.) Mais c'est du kirsch et du pur! (Alors, il lèche ses mains sans vergogne et boit ensuite à même la coupe, après quoi, il fait claquer sa langue.) C'est la première fois qu'je m' lave les mains avec du kirsch et qu'je les essuie avec du velours! (Car il est allé s'essuyer au double rideau de la fenêtre, celui qui est caché pour le public.) Quand j'suis rentré ici, j'puais le tabac... Maintenant j'pue le kirsch et l'odeur... j'étais un peu négligé... et j' m'ai mis au diapason en un clin d'œil... (Devant la psychée.) J' suis un homme du monde... Oui... mais c'est-il bien poli d'attendre comme ça... Parce qu'elle dit bien qu'elle m'attendait... mais en attendant c'est moi qui l'attends. (Il rit.) Ça s'est vu... un monsieur qu'on a r'marqué dans la rue. Où qu'elle peut bien m'avoir r'marqué celle-là? Ça doit être aux courses... à la sortie... j'y ai p't'être ouvert sa bagnole dimanche dernier à Auteuil... Quoi qu'elle espère pour rentrer?... Que j' soye couché?... après tout ça doit être ça... j' sais pas, moi!... (Un temps.) C'est ma première bonne fortune...

(Il s'approche du lit.) Bougre! le champ de Mars, quoi! (Il se hâte.) Et du doux! (Il l'ouvre.) Oye, oye, oye! de la soie! Ma foi, tant pis si j'crève après; j' saurai au moins c' que c'est! (Il enlève son veston.) J'ai pas d'liquette pour la nuit... si j' reviens, j'en apporterai! (Il plie soigneusement son veston, son gilet. On frappe à porte la gauche.) Oye!

PIERRE, entrant.

Que monsieur le baron m'excuse, mais je viens faire la couverture, il est onze heures passées et je vais me coucher. Si toutefois monsieur le baron n'a plus besoin de mes services... bonsoir, monsieur le baron.

(Pierre dispose le lit pour la nuit, pantoufles, chemises de nuit, etc... Cricri le regarde faire sans mot dire, et quand il est sorti :)

CRICRI.

Quand j'étais loup, j'ai lu un bouquin qui s'appelle les « Mille z-et une nuits »... ben ici... ça dégote tout ça... Vous voulez une liquette... la v'là!... avec mes armes... (Il la met.) C'est du beau linge, ça doit entrer dans les trois francs, ça... (Il se met à se déchausser.) Ah! mes flaquants!... dans les hôtels chics on les met à la porte... mais ici... j' sais pas encore les usages. (Il les pose sur la descente de lit, qui est en peau d'ours blanc et sur lequel ils tranchent admirablement.) Non... ça jure un peu... (Alors il tire de sa poche un vieux numéro de la Presse et y enveloppe ses chaussures.) Voilà! on n'ira pas voir. Quand c'est bien fait, on dirait un paquet d'chez un confiseur... (Il



Ermax.

enlève son pantalon et se couche. Un temps.) J' suis dans d'la soie... c'est pas épatant... ça a pas l'air d'un lit... c'est trop mou... (Un temps.) Porvu qu'elle soye pas trop vieille, la bonne femme! (Un temps.) Ben mais! j'y suis moi, est-ce qu'elle va se décider? (Il appelle.) Eha!

INÈS, entre-bâillant la porte.

Mais oui, je viens! où es-tu donc? Oh! mon Dieu! tu es couché! C'est ça! Aussi je ne t'entendais plus remuer! Voyons, c'est une plaisanterie! Rhabille-toi vite! (Cricri s'assied sur son séant.) Oh! quelle tête! Jamais je ne t'aurais reconnu!

CRICRI.

Tiens, tu m'avais jamais vu!

INÈS.

Comme ça! Non! je sais bien que j'ai été

très longue à m'habiller, mais ça n'était pas une raison pour te coucher en m'attendant! Ça n'est pourtant pas le moment de dormir, il n'est que minuit moins un quart.

CRICRI.

Oui! oui! elle m'a vu! mais moi, j' l'ai pas vue! Elle sait comment je suis, mais j' sais pas comment elle est, elle a risqué un œil par la porte... comme ça...

INÈS.

Tu te lèves?

CRICRI.

Oui!

LA VOIX D'INÈS.

Oh! tu n'as pas besoin de changer ta voix, nous ne sommes pas encore au bal...

CRICRI.

Je change ma voix, moi! Alors y faut s'élever! C'est gai! Y m'semble qu'on est bien couché pour... enfin!... Moi j'ai qu'des idées d'pauvre bougre là-dessus... Dans l'grand monde y doivent mieux être à la coule.

(Et avec une pointe de mélancolie dans ses gestes, Cricri se rhabille avec un soupir de regret pour chacune des loques de sa livrée de misère.)

LA VOIX D'INÈS.

Chéri!

(Un temps.)

CRICRI.

Eh! m'a pas regardé.

LA VOIX.

Chéri!

CRICRI.

Eha!

LA VOIX.

Tu te rhabilles?

CRICRI.

Oui.

LA VOIX.

Ton costume est joli?

CRICRI.

Euh!... Y a mieux...

LA VOIX.

Tu aurais pu y mettre le prix pourtant...

CRICRI, à lui-même.

Ben, mon vieux...

LA VOIX.

Crois-tu, quel sale engin ce téléphone, la friture nous a interrompus tout à l'heure...

CRICRI.

La friture?... il en reste?...

LA VOIX.

Qu'est-ce que tu dis?

CRICRI.

J'demande s'il en reste?

LA VOIX.

De quoi?

CRICRI.

D'la friture... j'ai pas diné...

LA VOIX.

Tu n'as pas diné... mon pauvre loup!... Mais alors, qu'est-ce que tu as fait à ton cercle? Tu as attrapé une culotte au bac?

CRICRI.

Mince de cercle! Mais si elle se met à parler argot, j'marche pas... une culotte au bac...

LA VOIX.

Il y a un demi-poulet froid et des gâteaux sur la servante de la salle à manger, je vais te les envoyer par Pierre... ou bien, veux-tu aller manger là-bas, en m'attendant...

CRICRI.

Non, ici, ici... J'suis presque chez moi ici!... là-bas... on sait pas...

LA VOIX.

J'envoie prévenir Pierre par la femme de chambre... patiente une minute...

CRICRI.

Ça manquait le brif'tou! y rapplique, y a plus rien à dire...

VOIX.

Nous n'arriverons pas les derniers, va!... Ne te fais pas trop de bile.

CRICRI.

J'm'en fais pas.

(Le valet de chambre rentre avec un plateau, qu'il dispose sur une table gigogne. Poulet, pain, gâteaux. Demi-bouteille champagne. Serviette.)

PIERRE.

Voilà, monsieur le baron. Si on avait pu prévoir, on aurait réservé à monsieur une collection plus complète. Monsieur le baron désire-t-il que je le serve?

(Il sort.)

CRICRI.

Encore un qui dit des mots!... collation!!! (Il s'approche du guéridon.) J'en ai déjà vu des choses comme ça... dans des d'avantures... mais jamais tant à la fois... et jamais pour bibi... ah! là! là! j'vas manger l'becquant tout d'suite... et ça... quoi c'est ça?... (Il prend un gâteau à la crème à pleine main; il l'écrase,

il le mange à même.) C'est du mou... Ça c'est pour moi... j'peux n'en emporter, pas?... J'suis un prévoyant de l'avenir... (Il tire de sa poche un numéro de la Presse, dans lequel il avait naguère enveloppé ses chaussures, et il enveloppe les gâteaux.) Q'tien... comme ça, j'les oublierai pas... c'est rigolo les paquets, tout à l'heure qui n'y avait que des croquenots on aurait dit des bonbons... à présent qu'il y a des bonbons on dirait... des croquenots... (Il prend le demi-poulet et mord.) C'est bon, c'te viande... C'est pas dur... (Révant.) La dernière fois que j'ai mangé du poulet, c'est y a un mois, aux Halles... dans un arlequin... c'était pas le même goût... ben c'était du poulet quante même!... (Regardant la bouteille de champagne.) du Saumur mousseux! (Il lit l'étiquette.) Veuve Calicot... C'est pas une grand'marque... C'est pas doré... Enfin, j'peux rien dire... pour c'que ça m'coute!... (Et il continue, après avoir débouché la bouteille, à manger et à boire, en homme qui sait profiter des bienfaits de l'heure présente. Il boit à la bouteille, il mord à même dans le poulet et la sonnerie du téléphone se mettant à vibrer, il se lève sur place, les deux mains prises.) V'là qu'on sonne... à c't'heure?

LA VOIX D'INÈS.

Chéri! veux-tu répondre... j'en'ai plus qu'une épingle à mettre...

CRICRI, la bouche pleine.

Quoi?

INÈS.

Ah! oui! on a déplacé l'appareil tantôt, il est près du lit... dépêche-toi...

(Cricri a les mains prises. Il fait le tour du lit en finissant de mâcher son poulet et tout en marchant, il mâchonne.)

CRICRI.

L'appareil... près du lit... pourquoi diable ça sonne-t-il? (Il est en présence d'un petit meuble indispensable, c'est pas c'te petite armoire! il l'ouvre et la referme.) Ben, mon vieux, t'es bien logé... (Sur la table de nuit se trouve l'appareil téléphonique. Il le prend.) C'est p'têt ça. (Le retourne. Les récepteurs se décrochent, ça ne sonne plus.) Qu'est-ce que c'est que c't'outil-là? (Or, pour pouvoir faire tous ces gestes, il a abandonné les reliefs de poulet qu'il avait dans sa main droite, et, ne trouvant aucune place convenable, il a placé la carcasse entre ses genoux serrés.) Ça doit être ça, le grelot s'est arrêté.

(Il repose l'appareil et redescend en scène.)

LA VOIX D'INÈS.

Qu'est-ce que c'était?

CRICRI.

Quoi?

LA VOIX.

Qui téléphonait?

CRICRI.

Personne? on se trompait d'étage... on m'épate pas facilement, moi!...

SCÈNE QUATRIÈME

Inès rentre, délicieusement costumée, en marquise Louis XV. Elle esquisse une grande révérence de cour qu'elle arrête net, en voyant Cricri.

INÈS.

Ah! mon Dieu! Quelle horreur!

CRICRI.

Où ça?

INÈS.

Mais toi!... Toi...

ZIZI.

Moi!... Eh ben, elle est pas dégoûtée... j'suis jeune, moi, au moins, j'ai pas les tiffes blancs comme elle...

INÈS.

Mais qu'est-ce que c'est que ce costume? et cette tête? mais en quoi es-tu habillé?...

CRICRI.

En vaincu de la vie...

INÈS.

Eh bien, il est joli le vaincu! Il est propre!... Si tu crois que je vais faire mon entrée au bal à ton bras!

CRICRI.

J'tiens pas, moi non plus.

INÈS.

Alors, tu vas m'y laisser aller seule! pour faire ton effet après!... Ah! tu auras du succès... tu es assez faisandé pour plaire à la collection de loufoques que comprendra cette fête...

CRICRI.

Y vont chez des fous!

(A suivre.)



Dranem.



SALAZAC

APRÈS LA DANSE

Chanson créée par Jane SALAZAC, à Parisiana

Paroles de
René BLON et QUINEL

Musique de
Georges SAILLANT



I
Dans un grand bal de société,
Mad'moisell', sous l'œil de sa mère,
Pendant toute la nuit a sauté;
Et d'son succès, elle est très fière.
Elle est dans sa chambr' maintenant.
Elle est seul', la porte est bien close,
Et tout en se déshabillant,
Ell' s'examin', puis ell' se cause :
Pour moi, le bal,
C'est un régal;
Le p'tit Lucien
Est vraiment bien;
Et, comme il sait
Vous embrasser,
Puis il est beau !
Ah ! comm' j'ai chaud !
Mad'moisell' se couche en songeant,
C'est maint'nant son p'tit cœur qui danse.
Voilà comment
L'premier amour commence !

II
Madame aussi a bien dansé.
A vingt-cinq ans, le bal, ça grise ;
Avec son corsag' décoll'té,
Ah ! vraiment, elle était exquise.
La v'là maint'nant près du dodo,
Son mari viv'ment s'déshabille,
Il se couche et puis, plus un mot :
Zut ! fait madam' ! v'là qu'il roupille !

C'est vrai qu'il dort !
Ah ! c'est trop fort !
J'irai, mon p'tit,
Voir ton ami.
Tu peux ronfler,
Je me veng'rai,
D'main au plus tard
Tu s'ras cornard.
Et madam' se couche en grognant.
En rêve, ell' prépar' sa vengeance :
Voilà comment
L'adultère commence !



III
Dans un bal, près de leur quartier,
Populo a mené Titine,
Elle a sa robe d'atelier
Et, au corsage, une églantine.
Ça r'pos', la danse, après l'turbin,
Et ça change les idées d'place.
En rentrant, ell' dit : « Mon lapin,
T'es pas d'bois, et moi, j'suis pas d'glace.
On est chez nous,
Faisons les fous,
J'vois dans tes yeux
Ce quetu veux.
Un bon baiser,
J'vais te l'donner,

Mais avant faut
Souffler l'flambeau »
Ils s'embrassent tous deux goulâment,
Quand l'un s'arrêt', l'autr' recommence.
Voilà comment
Se repeuple la France !

IV
La grand'mère n'a pas voulu
S'coucher avant qu'la fêt' finisse;
Et le grand-papa n'a pas pu
Avoir raison de ce caprice,
Car elle tenait à voir danser
Ses p'tits garçons et ses p'tit's filles;
Elle voulait voir s'amuser
Tout ce joyeux printemps qui brille.
« Dis, bon papa,
Ils n's'ennuient pas !
Ils ont raison
D'danser en rond.
Pour fair' comme eux
Nous somm's trop vieux,
Ah ! les vingt ans
Pass'nt trop viv'ment »
Les deux vieux s'endorm'nt en rêvant,
Ils se rappellent leurs caresses.
Voilà comment
On revit sa jeunesse :

Le Grand Illustré

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉS

Publie chaque Semaine

Des **PHOTOGRAPHIES** et des **ARTICLES SENSATIONNELS**

sur tous les événements intéressants qui se passent dans le Monde entier

15 Centimes
LE NUMÉRO

ABONNEMENTS :

FRANCE, ALGÉRIE, TUNISIE, un an : 10 fr. ; six mois : 6 fr. — ÉTRANGER (Union postale), un an : 14 fr. ; six mois : 8 fr.

J. RUEFF, Éditeur, 106, Boulevard Saint-Germain, 106. — PARIS

LA CHAIR FERME
C'est la SANTÉ
et la SANTÉ
C'est la BEAUTÉ

Grâce au "Formium" (la nouvelle invention du professeur Kobb), le problème du raffermissement des fibres musculaires et épidermiques par nutrition intensive interne a trouvé une solution si parfaite que les savants ne cherchent plus rien dans cette voie.

Le Formium donne aux chairs et en particulier à la poitrine une fermeté incomparable; la peau acquiert la fraîcheur et le velouté de la jeunesse.

Traitement inoffensif: Succès absolu

FLACON avec Notice 6 fr. — Franco contre Mandat au P^r du FORMIUM, 30^u, r. Bergère, Paris, T. 1117. 279 36

El 15 fr. France. Étranger port en sus.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès

Dépuratif, Tonique, Désinfectant, dissipe
Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
du visage claire et unie. — A l'état pur,
il enlève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.

Il date de 1849

CANDES, Paris. B^s Denis 14.

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma,
Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils,
2⁵⁰ le pot franco Ph^{ie} Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS PARIS 1900
GRAND PRIX, St-Louis 1904

RICQLÈS

SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
Dissipe les MAUX de TÊTE, de CŒUR, d'ESTOMAC
la **CHOLÉRIE**
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EXIGER du RICQLÈS

CRÈME
POUDRE
SAVON
SIMON
PARIS

CRÈME FLOREÏNE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE

PARFUM DISCRET

Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat

GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES

A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

DEMANDEZ PARTOUT

Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0.70^c
LA POCHETTE
(12 feuilles 13 x 18)
JOUGLA

DENTS CONSERVÉES
PAR L'EMPLOI
JOURNALIER DU
FORMODOL
EN VENTE PARTOUT
Soignées, extraites ou posées
SANS AUCUNE
DOULEUR PAR LE
SOMNOL
9,000 Attestations. Brochure franco.
INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer
128, Rue Rivoli, Paris.

FORMODOL
LE MEILLEUR
DENTIFRICE

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
combat les microbes ou germes de mala-
dies de poitrine, réussit merveilleusement
dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bron-**
chites, Grippe, Enrouements, Influenza.
Dépôt : Ph^{ie} VIAL, 1, rue Bourdaloue.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DE
DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

ERNEST DIAMANT DU CAP. IMITATION
Le plus brillant et le plus dur
24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

COCAÏNE BORATÉE VIGIER
contre **Maux de Gorge, Extinction de Voix, etc.**
Dose : 2 à 4 pastilles par jour. — Prix de la boîte : 3 fr., franco

Pour le même usage :
PASTILLES DE BIBORATE DE SOUDE VIGIER
Prix de la Boîte : 2 francs, franco

12, Boulevard Bonne-Nouvelle — PARIS

LA SANTÉ RENDUE A TOUS

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison
certaine
par les **Pilules Antinévralgiques du D^r CRONIER**
Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^{ie}, 75, Rue La Boétie, Paris.

Savons Antiseptiques Vigier
HYGIÉNIQUES ET MÉDICAMENTEUX

SAVON DOUX ou PUR, conserve la Beauté, la Souplesse de
la peau du visage, de la poitrine, du cou..... 2 fr. 50
SAVON SURGRAS au beurre de cacao, pour le visage, les
mains et le corps..... 2 fr. »
SAVON à la GLYCÉRINE pure (même usage)..... 1 fr. 25
SAVON HYGIÉNIQUE, pour les mains et le corps 1 fr. 25
SAVON DE PANAMA, pour les soins de la Chevelure et de
la Barbe et pour laver la tête des enfants..... 2 fr. »
SAVON DE PANAMA et Goudron, contre la chute des
cheveux, pellicules, eczéma, alopecie, etc..... 2 fr. »
SAVON A L'ICHTYOL, contre acné, rougeurs, inflammations,
etc..... 2 fr. 50

ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE
Pharmacie VIGIER, 12, boul. Bonne-Nouvelle, Paris

BEAUTÉ DU TEINT + SOUPLESSE DE LA PEAU

CRÈME DE LAININE VIGIER

Recommandée contre le hâle, les taches de
rousseau, les rides, l'acné et les démangeaisons

Le flacon, franco..... 2 fr.

Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

ASTHME et Catarrhe (Boîte 2 fr.) **Cigarettes ESPIC**

DUPONT
Fournisseur des Hôpitaux
à Paris, 10, Rue Hauteville
LES PLUS HAUTES RÉCOMENSES
Breveté s. g. d. g.
Appareil pour soulever et
transporter les Malades
S'adaptant à tous les lits